

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par: HAMDI Fatima Zahra

Intitulé

De l'écriture de la folie à l'écriture en folie
dans *L'insolation* de Rachid Boudjedra et
***L'EFFACEMENT* de Samir Toumi**

Soutenu devant le jury composé de:

Mr. MOUNES Djaafar-Fayçal	Université de M'sila	Président
Dre. ATOUI-LABIDI Souad	Université de M'sila	Rapporteur
Mr. KHALFALLAH A. Rachid	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire : 2017 /2018

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

*Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique*

Par: HAMDY Fatima Zahra

Intitulé

**De l'écriture de folie à l'écriture en folie dans
L'insolation de Rachid Boudjedra et
L'EFFACEMENT de Samir Toumi**

Année universitaire : 2017 /2018

Remerciements

*Je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de recherche Dre. Atoui-Labidi Souad
pour sa patience et ses conseils et tout au long de la rédaction
de ce travail.*

*Je remercie également Monsieur MounesDaafar-Fayçal pour ses ouvrages
et références riches...*

*Je remercie mes cousines LakhalDelloula et Salima pour leur soutien et encouragement....
Mes vifs remerciements à mon ami Touazi Yacine pour son aide...*

Je vous dis simplement Merci !

Dédicace

*A mon père M'hamed décédé le 04 décembre 2017, qui aurait tant souhaité assister à
l'achèvement de ce travail sur son écrivain préféré.....!*
A ma mère, ma source d'énergie

**« L'être de l'homme non seulement ne peut-être
compris sans la folie, mais qu'il ne serait pas
l'être de l'homme « s'il ne portait en lui la folie
comme la limite de sa liberté » Jacques Lacan**

Table des matières

	Page
TABLE DES MATIERES.....	05
INTRODUCTION GENERALE.....	07
 CHAPITRE I. ECRIRE LA FOLIE	
1. Biographie des deux auteurs.....	11
1.1 Rachid Boudjedra.....	11
1.2 Samir Toumi.....	12
2. Les deux romans.....	12
2.1. <i>L'Insolation</i> de Rachid Boudjedra.....	12
2.2. <i>L'Effacement</i> de Samir Toumi.....	14
3. Analyse thématique de la folie dans les deux romans.....	16
3.1. Au bord de la folie.....	16
3.2. Folie et folie : de <i>L'insolation</i> à <i>L'Effacement</i>	18
 CHAPITRE II. INSPIRATION ET ECART	
1. Le rêve : une seconde vie.....	24
2. Transgression et interdit.....	26
3. Relations étranges : fils/père/mère.....	29
4. Sur les traces du père.....	31
5. Quand le délire rime avec écrire.....	33
 CONCLUSION GENERALE.....	 37
BIBLIOGRAPHIE.....	40

Introduction générale

La littérature s'est depuis toujours imprégnée de la vie des hommes. Elle est la transposition du réel, et est dans certains cas le reflet d'un individu voulant représenter ne serait-ce que symboliquement une société. Ainsi, l'auteur semble être le messager qui entreprend par sa plume une seule ambition celle de conjuguer le verbe relater à tous les temps, en mettant la lumière sur la spécificité humaine. L'auteur écrit donc sur ce qui l'entoure et ce qu'il ressent. En parlant de la réalité, nous ne pouvons éviter d'évoquer certains thèmes qui touchent cette société : la tradition orale, la femme, la misère, la violence...etc.. D'où naît la littérature maghrébine, une littérature d'expression française parue pendant la colonisation dans les pays du Maghreb au sens strict en Algérie dans un premier temps, puis au Maroc et en Tunisie. Cette littérature a permis aux écrivains de sortir de leur silence, de s'extérioriser, d'exprimer ce qui leur tient à cœur, ce qui leur fait mal et sur. C'est une écriture qui pose un regard lucide sur la complexité des réalités maghrébines dans leurs relations avec le monde extérieur.

Ecrire la folie est une constante chez certains écrivains qui ont marqué la scène littéraire algérienne. La folie a souvent été une source d'étude, de réflexion ou encore de critique pour les spécialistes. Cependant tous les auteurs ayant parlé de la folie n'ont pas été médicalement répertoriés comme fous. En effet, les auteurs dont nous parlerons dans ce travail n'ont effectivement été catégorisés comme « fous » qu'à travers leurs œuvres, c'est plutôt ce mal de l'âme qu'ils les rangent et qui les poussent à écrire davantage. Dans ce sens l'idée de Michel Foucault, dans *Histoire de la folie à l'âge classique* rejoint parfaitement ce que nous venons d'avancer car l'auteur a étudié les développements de l'idée de folie à travers l'Histoire et a fini par reconnaître que la folie est une maladie de l'âme.

La folie est un concept reconnu depuis l'Antiquité, mais il est difficile de définir exactement ce qu'il recouvre, car il est polysémique. A travers les époques et les différentes sociétés, la folie désigne la perte de la raison, la déraison (par opposition à la sagesse) ou la violation des normes sociales. Mais, on parle aussi de folie dans le cas d'une attitude marginale et déviante, d'une forte passion, d'un caprice, d'une démesure ou bien d'une impulsion soudaine. La folie désigne donc, pour une société donnée, des comportements qualifiés d'anormaux. Ainsi, peut-on qualifier de « fou » un être dont les actes ne correspondent pas au sens commun ou dépasse la norme sociale. Mais, on peut traiter de « fou » un être dont la passion est le tennis. Enfin, un « fou », c'est aussi un malade mental (un psychotique ou un névrosé).

Si la folie est considérée comme une déviance par rapport à une ou des normes sociales, elle n'existe que par rapport à la société qui les a établies. Les lignes de démarcation entre folie et non folie dépendent des règles établies par cette société à un instant donné. Ainsi, ne peut-on définir la folie que pour une société donnée à une époque donnée. Il ne peut y avoir de définition universelle, car chaque société secrète ses propres modèles de déviance.

Il existe un lien particulier entre création et folie, depuis l'Antiquité. Démocrite avait écrit : « *On ne peut être poète sans quelque folie.* » Et Aristote de renchérir : « *Il n'y a pas de génie sans un grain de folie.*¹ »

Pour interroger l'idée de la folie dans l'écriture algérienne d'expression française, nous avons opté pour un corpus d'étude constitué de deux romans dont le premier est *L'insolation* écrit par Rachid Boudjedra, et le deuxième est *L'EFFACEMENT* de Samir Toumi. A l'examen de celui-ci, il y a tout d'abord cette évidence que les œuvres des deux auteurs ont plusieurs points en commun. Entre autres l'appartenance à la même culture puisqu'ils sont Algériens et l'écriture en langue française.

Nombreuses sont les raisons qui ont motivé le choix de notre corpus, mais ne citerons que celles-ci : le genre des œuvres, l'époque de publication, la génération des auteurs, au niveau du genre, les deux textes sélectionnés sont des romans, publiés dans deux périodes différentes : le premier en 1972 et le deuxième en 2016. Les deux auteurs appartiennent à deux générations différentes ce qui nous a encore motivées pour voir comment la folie traverse les générations et comment elle s'écrit d'une génération à une autre ? C'est dans ce sens que nous nous demanderons ici si le thème de la folie entreprend les mêmes voi(x)es chez les deux auteurs ? Et comment les deux personnages principaux/narrateurs vivent-ils cette folie ?

Les concepts de folie et son écriture sont analysés en parallèle en faisant ressortir les interconnexions qui existent entre eux, au travers d'une approche comparatiste. Cette démarche nous permettrait d'établir « le » ou « les » liens qui existent entre folie et création artistique et littéraire.

De ce fait, Le trajet des verbes « **écrire/relater** » est un intervalle où le texte qui naît se décline forcément, involontairement, inconsciemment, sur le mode inversé de ce qu'il est maintenant convenu d'appeler L'intertextualité et définit comme étant la résurgence d'un

¹-<https://criminocorpus.hypotheses.org/16780> article La littérature et la folie : lien entre création et démence par Philippe Poisson, consulté le 20.03.2018 à 20 :45

texte antérieur dans un texte postérieur, l'utilisation d'un texte dans/par un autre. L'importance du phénomène dans le discours littéraire est attesté à la fois par les critiques qui ont bouleversé le paysage littéraire universelle (Kristeva, 1969 ; Barthes, 1970 ; Genette, Compagnon, Riffaterre ...jusque dans les années 80), et les créateurs eux-mêmes.

L'intertextualité est aux origines d'un engendrement textuel particulier. Le texte littéraire se fait avec et/ou contre ce qui le précède, le texte antérieur étant convoqué de façon explicite ou implicite. Dans le champ littéraire algérien ou maghrébin, la situation n'est pas nouvelle, l'intertextualité remonterait aux pratiques du discours chez les intellectuels et autres mystiques littéraires arabes. « *Il n'y a pas d'œuvre individuelle* », écrivait Michel Butor. Selon lui : « *L'œuvre d'un individu est une sorte de nœud qui se produit à l'intérieur d'un tissu culturel au sein duquel l'individu se trouve non pas plongé mais apparu. L'individu est, dès l'origine, un moment de ce tissu culturel. Aussi bien une œuvre est-elle toujours une œuvre collective*² ».

Le postulat peut sembler relever du paradoxe sous la plume de Butor, mais l'appliqué aux textes de Rachid Boudjedra et Samir Toumi, reçoit un éclairage différent. En effet, il est de popularité certaine que leur société fait de ces auteurs algériens un anneau actif dans la longue chaîne discursive où les positions scripteur/lecteur se brouillent souvent du fait des réalités sociales communes.

Nous avons donc opté pour une lecture psychanalytique en interrogeant les grands maîtres de la psychanalyse Sigmund Freud et Jacques Lacan. Nous avons eu également recours aux travaux de Michel Foucault sur la folie.

Notre travail se répartit en deux chapitres. Le premier qui s'intitule *Ecrire la folie* traitera, outre la biobibliographie des deux auteurs ainsi que leurs parcours littéraires, de la thématique de la folie dans les deux romans. Pour le deuxième chapitre qui a pour titre *Inspiration et écart*, nous aborderons la mise en écriture des interdits qui prend une forme transgressive dans les deux romans.

² Michel Butor, L'Arc, N39, Aix-en-Provence, 1969, p.2 Op.cit., Hangni Alemdjrodo, in Rachid Boudjedra, la passion de l'intertexte, p.26, 2001

Chapitre I : Ecrire la folie

L'insolation de Rachid Boudjedra et *L'EFFACEMENT* de Samir Toumi peuvent, en effet, être rapprochés par l'écriture de la folie et de la décomposition dans la mesure où c'est une écriture de l'obsession et du désir d'instaurer l'absence au sein même de la présence et vice-versa.

Nous allons donc creuser dans les deux textes pour chercher de la folie, il est utile de voir en premier lieu les deux auteurs ainsi que les deux romans constituant notre corpus d'étude. Dans ce qui suit nous verrons la biographie de chaque auteur afin de préciser l'époque à laquelle chacun d'eux appartient, le genre le plus écrit pour mieux comprendre notre corpus d'étude. Il sera question de présenter les deux romans de manière détaillée et d'interroger le lien des personnages avec le thème de la folie.

1. Biographie des deux auteurs :

1.1 Rachid Boudjedra :

Ecrivain et poète, considéré comme le doyen de la littérature algérienne, a fait et fait encore beaucoup de polémiques par ses textes « Scandaleux » qui ne sont que le résultat d'un réel vécu amer. Né en 1941 à Aïn Beida dans le Constantinois. Il est issu d'une famille bourgeoise. Rachid Boudjedra serait l'aîné de trente-six enfants. Sa mère était la première épouse de son père qui était quatre fois polygame. Il a commencé ses études à Constantine puis en Tunisie, à Tunis. En 1959, il prend le maquis où il sera blessé. Il voyage ensuite, comme représentant de FLN, dans les pays de l'Est, puis en Espagne. Après l'Indépendance de l'Algérie, il rentre au pays et reprend des études de philosophie à Alger et à Paris. C'est un étudiant syndicaliste. Il obtient une licence de philosophie à la Sorbonne en 1965 et présente un mémoire sur CÉLINE.

Avec Une production littéraire abondante au cours de plus de cinquante ans : Pour ne plus rêver, poèmes (1965) ; La Répudiation (1969) ; La Vie quotidienne en Algérie (1971) ; Naissance du cinéma algérien (1971) ; L'Insolation (1987) ; Journal palestinien (1972) ; L'Escargot entêté (1977) ; Topographie idéale pour une agression caractérisée (1975) ; Les 1001 Années de la nostalgie ; (1979) ; Le Vainqueur de coupe (1981) ; Extinction de voix, poèmes (1981) ; Le Démantèlement (1982) ; La Macération (1984) ; Greffe (1985) ; La Pluie (1987) ; La Prise de Gibraltar (1987) ; Le Désordre des choses (1991) ; Fis de la haine (1992) ; Philippe Djian (1992) ; Timimoun (1994) ; Mines de rien, théâtre (1995) ; Lettres

algériennes (1995) ; La Vie à l'endroit (1997) ; Fascination (2000) ; Le Directeur des promenades (2002) ; Cinq Fragments du désert (2001) ; Les Funérailles (2003) ; Peindre l'Orient (1996) ; Hôtel Saint Georges (2007) ; Printemps (2014) ; les contrebandiers de l'Histoire « pamphlet » (2017) ; la dépossession (2017).

Rachid Boudjedra a également écrit des scénarios d'une dizaine de films. Chronique des années de braise (Mohamed Lakhdar-Hamina) a obtenu en 1975 la Palme d'or au Festival de Cannes ; Ali au pays des mirages (Ahmed Rachedi) en 1980 a obtenu le Tanit d'or au Festival de Carthage.

1.2 Samir Toumi :

Samir Toumi né en 1968 à Bologhine (Alger, anciennement Saint-Eugène) est une nouvelle plume qui entre dans l'ère d'écriture en 2013 avec un récit dont l'intitulé *Alger, le cri*, qui évoque le problème de toute une génération née après l'indépendance qui a du mal à s'affirmer et exister. *L'EFFACEMENT* est le titre d'un roman qui fait l'objet de notre étude publié en 2016. L'auteur a une formation d'ingénieur polytechnicien, mais il est aussi « polyculturel » car sa passion englobe non seulement les sciences mais aussi les arts et la littérature. Après plusieurs absences intermittentes en France pour y poursuivre ses études et, en Tunisie pour des projets professionnels, il revient à Alger en 2004 pour y vivre et fonder une société de consulting centrée sur les ressources humaines³.

2. Les deux romans :

2.1 L'insolation de Rachid Boudjedra :

Un roman de 253 pages, paru pour la première fois chez Denoël, réédité chez Gallimard en 1982, traduit en arabe en 1986 sous le titre d'El Raân traduit par l'écrivain lui-même. Les romans déjà lus de Rachid Boudjedra constituent une structure proche les uns, les autres, ce qui est défini chez Gérard Genette par le récit répétitif, nous nous intéresserons dans le cadre de ce travail à son deuxième roman *L'insolation* publié en 1972. Celui-ci a une structure proche de la répudiation. Dès l'incipit du roman nous remarquons le cadre spatial où le personnage principal/narrateur Mehdi est enfermé dans un hôpital psychiatrique et qui maîtrise parfaitement le jeu de la narration. Mehdi est un professeur de philosophie, âgé de 23 ans, qui enseigne dans une langue qui n'est pas la sienne, et qui se retrouve face à un malaise identitaire dans un pays qui vient d'avoir son indépendance. : « *Je t'enseignais dans une langue qui n'était ni la mienne, ni la tienne des philosophes farfelus* » (*L'insolation*, p.14)

³<http://www.lacauselitteraire.fr/l-effacement-samir-toumi>, article : habiter l'histoire écrit par : Claire Mazaleyart, consulté le 25.02.2018 à 22h00

Nous constatons également, que l'auteur ne désigne pas son village par un nom spécifique et se contente de le décrire comme un village dans l'est du pays tout comme l'hôpital psychiatrique dans lequel il est enfermé : « *L'hôpital se trouve en contrebas de la ville, aveuglante le jour et scintillante la nuit* ». (*L'insolation*, p.12)

Le délire de Mehdi et la confusion dans sa mémoire ne se sont pas arrêtés tout au long du roman. Il s'amusait à fabriquer des récits réels et d'autres inventés et fabulés pour plaire à ses compagnons de malades mentaux. La folie de narration qui s'efface peu à peu dans le roman, met le lecteur dans le jeu d'un duel entre raison et déraison, personnages sensés et insensés. Mehdi au sein de l'hôpital connaissait l'infirmière-chef Nadia, femme sensuelle et vulgaire, qui était également son amante depuis le début du roman. Celle-ci n'a jamais cru la fabulation de Mehdi soigneusement tissée, un personnage fou soumis entièrement à sa volonté : « *L'infirmière-chef revenait à la charge et me harcelait des heures durant, elle persistait à ne rien croire de tout ce que je lui racontais* » (*L'insolation*, p.27)

D'après le narrateur Mehdi, il serait le fruit d'un viol subi contre la volonté de sa mère par Siomar le jour de son mariage avec sa sœur Malika.

Dès l'incipit le narrateur condamné par une forme de folie qui est celle de la perte de l'ordre dans sa mémoire : « *Elle restait assise sur le bord de mon lit à me regarder avec une haine tenace pendant tout le temps durant lequel j'embobinais mes discours à l'intérieur de ma tête* » (*L'insolation*, p.7). Ce sentiment d'être entouré de folie est flagrant. En effet, Mehdi qui délirait et qui avait peur du sang, croyait que tout le monde se complotait contre lui, il n'avait confiance en personne même en infirmière-chef : « [...] *Elle participait au complot avec les autres et feignait de ne pas comprendre mon état génésique* » (*L'insolation*, p.11). Le soleil est présenté comme la cause principale de cette folie : « *Ce fut donc l'insolation [...] mille fois mille soleils pénétrèrent ma tête* » (*L'insolation*, p. 27)

Par ailleurs, nous constatons qu'il y a dans plusieurs passages une sacralisation de la mère juste après son décès alors qu'elle était désacralisée et décrite d'un œil désireux.

2.2. L'EFFACEMENT de Samir Toumi :

L'EFFACEMENT est le deuxième roman de l'écrivain Samir Toumi, paru en 2016 chez les éditions *Barzakh*. L'auteur, dans son texte, dresse le portrait d'une génération née postindépendance qui a du mal à s'affirmer, au sein de sa société. En effet, le personnage principal/narrateur de Samir Toumi est anonyme, fils d'un glorieux Moudjahid très connu et très intègre, le commandant Hacène. Le décès de son père a participé à son déséquilibre mental qui un an plus tard et le jour de son anniversaire n'arrive pas à voir son reflet dans le miroir, sa glace est vide de son reflet, de son moi, ce qui lui a plongé dans la folie. Mais le narrateur de Samir TOUMI, se mettait immédiatement au traitement pour savoir au moins d'où vient cette absence. C'est grâce à l'aide de son collègue Hamid qui a eu le Docteur Ali B. un psychanalyste et psychiatre, et également maître-assistant des Hôpitaux de Paris fut le thérapeute de Hamid car il était un bipolaire autre fois, connu sur Alger. Son cabinet est à Télémly, un petit homme chauve, proche de la soixantaine, sa voix est frêle, ses yeux sont deux petites billes bleues d'après la description du narrateur. *Mon premier effacement s'est produit le jour de mes 44ans* » (*L'EFFACEMENT*, p.11). Dès l'incipit le narrateur se traite et a été diagnostiqué comme atteint du « *Syndrome de l'effacement* une maladie qui touche principalement la génération qui est née juste après la guerre de libération nationale et touche essentiellement des sujets algériens de sexe masculin, et certaines hypothèses étaient à l'étude :

« *On soupçonnait ainsi une transmission inter-générationnelle, au sein d'une même famille, de traumatismes dus à la guerre de libération nationale ou même [...] Il m'a également averti : ces phénomènes de disparitions de mon reflet risquaient de se multiplier si je n'effectuais pas ce travail thérapeutique, ou même des problématiques relatives à l'éducation. [...] Le Docteur B. s'est attardé sur les origines et les effets encore mal connus de la maladie, avant de conclure que le seul remède était de suivre une psychothérapie, ce qui me permettrait d'identifier les causes réelles de cet effacement* ». (*L'EFFACEMENT*, p.16)

Le narrateur anonyme commence à se raconter à travers ce psychanalyste, dès l'incipit du roman on remarque que le narrateur n'a pas de nom. Mais au cours de la narration qu'on comprend pourquoi Samir Toumi a laissé son personnage anonyme. C'est parce que celui-ci n'existait qu'à travers le passé glorieux de son père.

En outre, le narrateur a cru toute sa vie que seul Fayçal son frère peut incarner le personnage de son père même si qu'il ressemble physiquement à sa mère, il était impressionné par son frère au point de le glorifier des fois au cours de sa description :

Il m'a demandé si je lui ressemblais, j'ai souri. Non, je ne lui ressemble pas du tout, le commandant Hacène était un homme charismatique, flamboyant, et d'une grande intelligence [...] comme mon père Fayçal était sociable, impétueux et rebelle, alors que moi réservé et discret, à l'image de ma mère, mon frère et moi nous avons jamais été proches.(L'EFFACEMENT, p.18)

Déjà le personnage principal avait une enfance difficile et insociable ; « j'en fréquentais personne, car le contact humain avait tendance à me stresser » (L'EFFACEMENT, p.18) mais au cours de narration on découvre qu'il vit encore dans l'ombre de son père et l'incarne autant que personnage masculin et se voit à travers Yasmin, l'ex-copine de son frère et l'ancienne maîtresse de son père Malika, alors qu'il se croit toujours marginaliser.

L'anonymat de narration loin de l'analyser littérairement au sein de son contexte renvoie à son caractère, c'est une personne qui n'est pas formé, isolé, n'est pas sociable, préfère vivre tout enfant dans l'ombre de son frère Fayçal qui était entouré par des belles filles. Et surtout il a pu avoir l'amour de la belle Yasmine, tout jeune, quand son frère est parti pour faire des projets avortés en France, alors que le narrateur vit avec sa mère déprimée et hypnotisée après le décès de son mari. Le personnage principal c'est également quelqu'un qui ne prend aucune initiative et aucune décision. On lui a choisi son parcours universitaire, son poste de travail comme tous les fils d'« anciens Moudjahdins » comme un chef service principal. Même si qu'il n'a pas besoin de travail car il vit aisément, en lui a même choisi la fille de bonne famille qui va épouser « Djaouida » sa fiancée depuis deux ans, la fille d'Ammi Tarek le compagnon de son père.

Cependant, et puisque le narrateur c'est un homme endémique et peu bavard, on assiste à des transformations sur le corps, ce qui va prendre le relais avec d'autres corps, qui va avoir des symptômes, et des émotions corporelles ; la nausée et les vomissements, l'appétit (la faim) et surtout la violence (l'agressivité) avec ses effacements et ses absences multipliés. Si Alger constitue chez le narrateur une ville d'origine, de souvenirs, de nausée, et l'origine de son effacement, Oran dans la deuxième partie du roman, est représentée par le narrateur comme la ville de joie, de musique, de rai, ville de toute chose étrange. C'est à Oran qu'il prend un nouveau souffle et se sent vivant. Il comprend également que le fait de revoir les reflets des autres, il est vivant.

Le dernier appel du Docteur.B, son thérapeute a éveillé ses soupçons, le narrateur commence à douter de tout le monde, même de sa mère et de son Fayçal et croit que tout le monde se comploter contre lui et jouent tous un jeu mené par son thérapeute : « je suis en

guerre [...]Moi contre le tous, je mène ma guerre tout seul» (L'EFFACEMENT, p.197) Quand il entre dans ses « absences » il devient violent, agressif et injure avec tout le monde sans qu'il se souvienne. Il finit dans un hôpital psychiatrique à Alger.

L'EFFACEMENT exprime une tout autre violence dans ce rapport entre soi et les autres, l'impossibilité d'exister autrement que comme héritier des pères qui sont pourtant morts. Et en peuplant son roman de fantômes et de personnages comme des marionnettes, Samir Toumidonne à lire un miroir singulièrement cruel et désespéré du présent.

3. Analyse thématique de la Folie dans les deux romans :

3.1 Au Bord de la folie :

Ce qui est commun entre les textes *L'insolation* et *L'EFFACEMENT*, est le choix thématique de la folie sous sa forme la plus consciente: la névrose avec tout ce qu'elle engendre comme isolement, délire et enfermement. Les souffrances, de quelque nature soient-elles, sont retenues à l'intérieur et refoulées. Se livrer à autrui pour se délivrer, rime encore dans notre société, aux jugements hâtifs, avec faiblesse, mollesse voire dans certains cas, avec honte.

Cependant, certains symptômes de la folie apparaissent alors comme les modes d'expression du mal-être au monde d'un sujet qui se collette avec ce douloureux et incompréhensible vide. Parallèlement, les diverses postures de retrait existentiel que présentent les récits du corpus, peuvent se lire comme autant de stratégies par lesquelles ces consciences inquiètes tentent de se réconcilier avec l'existence. Mais si cette réconciliation échoue le personnage sombre dans la folie. Définit dans le dictionnaire de psychologie ainsi :

« Folie, trouble de l'esprit, déraison. Ce terme, trop vague, n'est plus guère employé en langage médical, sauf dans quelques expressions telles que « Folie des grandeurs » ou « Folie circulaire ». La psychiatrie moderne a converti la déraison en maladie mentale. Elle a classé les affections en psychoses et névroses, imaginé toutes sortes de traitements (hydrothérapie, ismothérapie, chimiothérapie, psychothérapie...), mais elle reste incapable de dire pourquoi telle personne est folle. »⁴

Cette définition est vue d'un point de vue pathologique et clinique mais si nous consultons le dictionnaire du littéraire une autre définition de la folie est donnée :

« La Folie en littérature se présente comme image de l'inspiration, signe d'un déchirement absolu ou ironie pour exprimer les illusions ou les faiblesses de l'homme ; elle s'impose dans les registres comiques aussi bien que tragique. Par ailleurs, le non-conformisme de certains écrivains, leur désir de marginalité, à souvent épousé les contours

⁴ Norbert Sillamy, Dictionnaire de psychologie, édition [IN EXTENSO], p 112

d'un personnage considéré comme non-fou sans alimenter par la même occasion un redoutable stéréotype » Selon Platon (Ion), la poésie est un délire inspiré par les dieux. [...] Mais en outre cette image de la folie comme figure de l'inspiration, elle est aussi représentée comme punition. [...] La littérature savante reprend cette question à la renaissance : « La figure du « fou » du roi est typiquement celle du diseur de vérités. L'équivoque entre folie et littérature se manifeste ensuite avec éclat : d'un côté, l'idée du poète « enthousiaste » reste dominante, mais les arts poétiques recommandent de lui adjoindre les justes mesures de la raison, de l'autre. Nombre d'écrivains romantiques, refusant de cantonner l'esprit à la raison positive, propose l'ouverture à un monde de correspondances dans lequel le rêve et le délire viennent brouiller les frontières du réel»⁵.

En effet, les définitions que nous avons avancées peuvent mettre la lucidité de l'ambiguïté de la folie dans son sens général puis dans son sens particulier. Dans le champ littéraire qui nous intéresse particulièrement nous pourrions rajouter une autre dimension de la folie ; celle de la philosophie. Ce rapport de la folie à la philosophie Michel Foucault l'appelle la « *Philofolie* » deux termes associés philosophie et folie qu'on ne peut séparer d'après l'auteur. Dans son Histoire de la folie à l'âge classique il distingue :

« « La folie par identification romanesque », « la folie de vaine présomption », « la folie de juste châtement ». Cette typologie permet d'intégrer de nombreux textes littéraires. Subsiste, en revanche, la difficulté due au fait que parler de la folie, c'est paradoxalement utiliser un langage qui l'exclut : « en cherchant à « dire la folie elle-même », on ne peut que tenir un discours sur elle ; en voulant « parler la folie », on est nécessairement réduit à parler sur la folie »⁶

L'idée de la folie habite les deux romans de notre corpus et s'y manifeste de manière à interpellier le lecteur. Dans *L'Insolation* Mehdi est jugé dès le départ par un être fou par son amante Samia noyée dans la plage : « *Je ne l'avais pas cru si indiscret ! Tu es fou disait Samia. (Mahboul ! Mahboul !)* » (*L'insolation*, p.22). Et dans *L'EFFACEMENT* le narrateur est également qualifié par sa mère de fou tout comme son père le dément : « *Tu deviens fou comme ton père, m'a-t-elle chuchoté à l'oreille.* » (*L'EFFACEMENT*, p.194)

De ce fait, les deux personnages-narrateurs jugés par leurs proches comme des fous et c'est rare qu'un proche donne un jugement aléatoire sans vraiment voir sur les jugés des symptômes qui sont hors des normes sociétales. Le fou est donc un membre de la société qui

⁵ Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, Le Dictionnaire du littéraire, Paris, Quadrige, 2004, p. 240

⁶ Michel Foucault, Histoire de la folie à l'âge classique, P78, 1978,

prend conscience de la dégradation de celle-ci et qui a décidé, à un moment donné, de la fuir et de s'en écarter.

3.2 Folie et folie : de *L'Insolation* à *L'EFFACEMENT*

Rachid Boudjedra et Samir Toumine donnent pas à la folie sa signification courante de pathologie grave de l'esprit, où les notions de délire, d'obsession, d'aliénation ou encore de maladie mentale sont les maîtres mots. Ils écartent d'entrer en jeu ces notions à cause de la relativité qu'il constate dans la question de la folie et de tout ce qui tourne autour de ce concept. Cela se comprend dans la mesure où la folie n'est pas perçue de la même manière à chaque époque, ni dans chaque société. Dans l'Antiquité, la folie était définie comme une « possession d'un être par une force extérieure », alors que pour le christianisme et même plus tard pour l'islam, le « possédé » est une incarnation du « diable ». Jusqu'au XIXe siècle, c'est plutôt le côté négatif de la folie qui est mis en relief : aliénation de l'âme, privation de liberté civile et même parfois juridique, comme l'affirme Michel Foucault dans son livre intitulé *Maladie mentale et personnalité* : « *Le malade mental [...] est celui qui a perdu l'usage des libertés que lui a conférées la révolution bourgeoise*⁷. »

Dans les temps modernes, ce sera surtout la psychanalyse qui permettra de mieux comprendre les mécanismes psychiques conduisant à ces désordres de l'esprit que nous résumons hâtivement par le terme « folie ». Avec Sigmund Freud, la problématique s'affine par des distinctions plus complexes et nuancées, par exemple celle entre « névrose » et « psychose », par l'idée que la source peut être décelée en analysant le vécu le plus reculé et obscur du sujet, par la connaissance des mécanismes de défense et de refoulement à partir d'un conflit primitif.

Rachid Boudjedra et Samir Toumi voient dans la folie un refuge, une façon de fuir un monde que les personnages trouvent horrible ou qu'ils n'arrivent pas à comprendre. Le personnage ressent un certain vide caractérisé par l'impossibilité de séparer l'être et le paraître, la forme et la vie, et même, plus radicalement, par l'impossibilité de communiquer avec les autres. Ainsi la prise de conscience caractérise sa folie apparente dans *l'insolation* et masquée dans *L'EFFACEMENT*, mais cela exige que les personnages se mettent hors d'eux ou qu'ils se séparent d'eux-mêmes pour pouvoir entreprendre une autoréflexion. L'emprisonnement des personnages dans une identité que les autres leur imposent, le port d'un masque non choisi (ou seulement en partie), tous ces éléments constituent souvent les points de départ de la folie chez le personnage de Boudjedra. En effet, celui-ci se rend compte de sa

⁷ Michel Foucault, *Maladie mentale et personnalité*, P.U.F., Paris, 1954, p. 80

pluralité ; en d'autres termes, son moi devient un ensemble instable et très relatif. S'il n'y a aucune possibilité de choisir, tout se mélange et se confond : le conscient et l'inconscient, le moi véritable et les autres moi qui leur sont attribués. Les fous qui se transforment

Le personnage fou dans la littérature gagne une image positive, celui du sage, de l'orateur, de l'éloquent... puisqu'il serait capable de tout dire. Michel Foucault explique que : « *la folie posséderait d'étranges pouvoirs, celui de dire une vérité cachée, celui de prononcer l'avenir, celui de voir en toute naïveté ce que la sagesse des autres ne peut pas percevoir*⁸ ». Sous cette conception quelque peu idéaliste de la folie se cache une idée forte intéressante, le discours de la folie se distingue des autres par une sorte d'originalité. Avec des pensées incompréhensibles, des associations singulières et des images inattendues, les fous ont réussi à bâtir à travers les siècles un langage que la raison doit se contenter de déchiffrer, car elle-même n'aurait jamais pu l'inventer. Théoriquement parlant, si le discours de la folie représente un danger, c'est parce qu'il échappe au contrôle de la raison et qu'il menace ainsi son pouvoir absolu. En effet, l'élément déclencheur de la folie chez chaque narrateur de nos deux textes est différent. Pour Mehdi par exemple, c'est l'insolation qui était la cause majeure de sa démence et sa perte de mémoire :

«Je pensais avoir attrapé quelque maudite insolation [...] Ce fut donc l'insolation. Personne ne m'obligeait à regarder. Mille fois mille soleils pénétrèrent ma tête avec une lenteur et un faste merveilleux [...] Un rayon de soleil tombe dans l'œil d'un fou [...] le rayon de soleil tombé dans l'œil du fou équarissait [...] Comme le temps passait, le soleil n'était plus dans l'œil du fou, qui honnêtement, s'était aussitôt arrêté de jouer à l'aveugle [...] milles abeilles et un seul et unique soleil orange et dur comme un pavé de grand-rue» (L'insolation, p.26, 27, 41, 42, 43, 47)

. En effet, le soleil est mentionné plus que dix-huit fois dans ce texte Boudjedrien, nous avons jugé utile de faire recours au dictionnaire des symboles afin de détecter la symbolique du soleil :

«Le symbolisme du soleil est aussi multivalent que la réalité solaire est riche de contradictions. S'il n'est pas dieu lui-même, le soleil est chez beaucoup de peuple une manifestation de la divinité [...] Contrairement à certaines croyances populaires, l'ensemble du monde antique ne défendait pas la croyance que la Terre était le centre de l'univers.[...] Dans le système solaire, le soleil est l'étoile autour de laquelle gravitent tous les autres corps célestes. Sa luminosité éclaire les planètes, rendant la vie possible (soleil symbole de vie).

⁸Michel Foucault, L'ordre du discours, p. 13.

[...] Sans le magnétisme du soleil, les planètes ne seraient que de la matière inerte errant dans l'espace. Le soleil est par conséquent la lumière qui détermine le sens et le but des planètes. De ce fait, le Soleil considéré comme un symbole de pouvoir. Il donne vie, contrôle, organise, régit et dirige. Ce n'est pas pour rien que Louis XIV était surnommé le "Roi Soleil" »⁹

Donc, le rôle oppressif et répressif du pouvoir est symbolisé par le soleil, la folie est le résultat de l'insolation du personnage-narrateur. Le soleil est cette force omniprésente renvoyant à la force monopolisatrice du pouvoir qui en découle la relation dominant/dominé. Par contre chez le personnage-narrateur anonyme de *L'EFFACEMENT*, l'absence de son reflet du miroir constitue un motif de sa folie mais qui demeure toujours un élément déclencheur :

« Face au miroir, je n'ai pas vu mon reflet. La glace me renvoyait l'image de la porte, du peignoir de bain accroché à la patère, sur le mur de faïence blanche, mais moi, je demeurais invisible. Paniqué, le cœur battant, je me suis précipité vers la chambre pour me planter face au grand miroir. Là encore, aucun reflet, je n'existais plus [...] les jours suivants, j'ai connu plusieurs effacements. Au réveil, ils étaient devenus systématiques et je passais le plus clair de ma journée à guetter mon reflet. J'avais décidé de me munir de trois petits miroirs portatifs [...] je m'effaçais de plus en plus souvent. J'ai constaté que les disparitions de mon reflet étaient erratiques – à l'exception de celles du réveil- [...] les mois passaient, et mon naufrage intérieur se poursuivait. Si les effacements s'étaient encore multipliés, je vomissais beaucoup moins [...] j'avais le sentiment de m'être dédoublé [...] Ainsi, l'homme sans reflet que j'étais, l'effacé des miroirs »¹⁰

Le miroir également cité quinze fois dans le roman afin de démontrer qu'il s'agit bien d'une cause de déséquilibre mentale du narrateur anonyme, c'est pour cette raison que nous avons consulté le dictionnaire des symboles pour comprendre davantage ce qu'il symbolise :

« Le miroir est en effet symbole de la sagesse et de la connaissance, le miroir couvent de poussière étant celui de l'esprit obscurci par l'ignorance. La sagesse du grand miroir du bouddhisme [...] Ces reflets de l'intelligence créatrice. L'intelligence céleste reflétée par le miroir s'identifie symboliquement au soleil c'est pourquoi le miroir est souvent un symbole

⁹ Jean Chevalier, Alain Gherbrant, Dictionnaire des symboles, Soleil, p 891, Ed originale Robert Laffont S.A et Ed Jupiter [1969]. Réédition ; Ed Revue et augmentée, Bouquins [1982]

solaire. Mais il est aussi un symbole lunaire, en ce sens que la lune comme un miroir, reflète la lumière du soleil» (L'EFFACEMENT, P.11, 22, 70, 118)

C'est ce que signifie la déraison du narrateur anonyme de Toumi. S'il n'arrive pas à voir son reflet dans le miroir c'est qu'il a perdu la raison et sombrer dans une folie continue.

Nous retenons ainsi des deux motifs omniprésents dans les deux textes en question, que même le miroir est un symbole du soleil cela nous amène à dire qu'également le narrateur anonyme de *L'EFFACEMENT* est aussi un protagoniste mécontent de son existence au sein de l'Algérie indépendante et de son régime. L'effacement du reflet se présente avec sa pleine puissance et le sujet ne peut plus se voir lui-même. Autrement dit, le Surmoi menace la vie du Moi en suscitant la pulsion de mort originaire. Le Surmoi écrase le Moi avec ses exigences. Or, ne pouvant atteindre cet idéal, l'effacement du miroir s'impose au Moi et le remplace : le sujet ne se reconnaît plus, ne se voit plus.

Il faut noter aussi qu'une autre cause de la folie est l'effacement identitaire et la perte de tout repère chez le narrateur de *L'Insolation* et celui de *L'EFFACEMENT* qui a donné naissance à un mal être chez les deux personnages. Dans les deux romans, les souvenirs sont familiaux et l'histoire personnelle des personnages semble avoir tant de contact avec l'histoire de l'Algérie. La notion de coïncidence de l'image du Moi et de la représentation du Monde se confirme aussi cliniquement : dans l'angoisse de dépersonnalisation. La crise identitaire dont les deux narrateurs en souffrent, demeure toujours dans l'incapacité de l'affirmation de soi, troubles identitaires due aux souvenirs d'enfance, au vécu amer durant la période coloniale et surtout à la relation père-fils qui a du mal à s'affirmer également.

Jacques Lacan était le premier à évoquer le stade du miroir comme motif identitaire. « *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique*¹¹ » Ainsi, pour Lacan, ce stade est le formateur de la fonction sujet, le « je ». Ce stade correspond au moment où un enfant reconnaît l'image de son corps dans un miroir. Ce dernier devient l'indice du développement psychique de l'enfant qui a pour fin la reconnaissance de lui-même par lui-même. L'expérience semble devoir se répartir en deux temps : d'abord percevoir l'image, ensuite la rapporter à soi. Mais les étapes de cette reconnaissance sont bien plus complexes qu'il n'y paraît. C'est donc bien à une histoire que nous avons affaire et qu'il nous faut décrire, cette histoire est celle de la reconnaissance de soi par soi. Si bien que le narrateur anonyme de *L'EFFACEMENT* n'arrive pas à se voir donc

¹¹ Jacques Lacan, Communication faite au XVI^e Congrès international de psychanalyse, à Zurich, le 17 juillet 1949

l'incapacité de se reconnaître cela lui a fait sombrer dans une folie labyrinthique qui se partage entre violence et méfiance.

Se reconnaître soi-même exige également de mettre en place la présence de l'autre. En effet, dire « je » désigne une opposition à l'autre. Le sujet est donc social, il a besoin de l'autre pour se constituer. Notre corpus passe donc d'un personnage insolé qui délire et qui avait des symptômes de l'insolation « [...] et voir où j'en étais de mon insolation (disait-elle). Ça va mieux...Moins de fièvre...moins de maux de tête... » (*L'insolation*, p.242) à un autre totalement effacé qui se voit marginalisé et qui n'a pas d'histoires. Celui-ci, même s'il existe physiquement, il n'a pas d'existence morale. Le narrateur est ainsi dépersonnalisé voire effacé :

«Mon syndrome de l'effacement s'aggravait et de telles absences risquait de se reproduire. Etant donné la rareté de mon mal, il ne pouvait pas se prononcer sur l'évolution des symptômes, surtout si de nouveaux effacements mémoriels –c'était ainsi qu'il qualifiait mes absences».(*L'EFFACEMENT*, p.183)

Chapitre II : Inspiration et écart

Dans ce chapitre intitulé *Inspiration et écart* nous allons analyser l'écriture en folie, dont il est question ici, n'est pas une écriture sur la maladie mentale mais elle est celle du fossé qui sépare les propos des uns et les critères d'intelligibilités d'un groupe ou d'une collectivité donnée. Dans ce sens, nous pouvons parler du texte « fou » quand ce dernier décide de rompre avec les critères d'intelligibilités et les formes communes d'écriture car qui dit jeu de masques (Mehdi dans *L'insolation*) ou de miroirs (le narrateur anonyme de *L'EFFACEMENT*) laisse entendre que la réalité est déguisée, trichée ; que le rapport à soi et aux autres est soumis constamment à une sorte de perversion du regard qui ne voit jamais ce qui est, mais précisément le grand théâtre des apparences, et en même temps à une perversion de l'être, qui ne montre jamais que des faux semblants.

Le mensonge et la falsification des récits aussi font partie de ces « stratégies » de l'apparence, avec ses nombreuses variantes : falsification adressée à autrui, falsification qu'on s'adresse à soi-même et finit par la croire, ou encore falsification dictée par les circonstances portant sur son être-au-monde. Souvent, tenter d'échapper à cette logique contraint le personnage à une fuite éperdue, dont la conséquence est la perte du sens de la réalité « partageable » et la construction de mondes imaginaires, de mondes-refuges en quelque sorte, où pouvoir donner libre cours à des fantasmes et des représentations « privées », secrètes, difficilement communicables. À son point le plus extrême, le système de références tout entier bascule dans « autre chose », dans une expérience-limite qui nous fait sortir du cadre admis pour livrer l'homme à une sorte de « dehors » absolu. C'est ce que nous nommons « folie », ou « aliénation ».

Nous analyserons dans ce deuxième chapitre les différentes formes d'écriture qui appellent au délire des personnages, à la création de monde parallèle où le père brille de mille feux et réinventé à la guise des personnages fous et nous terminerons par voir la transgression qui illustre parfaitement le choix de l'écriture de rompre avec les limites imposées par les normes scripturales ou sociétales.

1- Le rêve : une seconde vie

Puisque nous croyons souvent que le rêve est symbolique, il nous suffit d'avoir le *dictionnaire des symboles* pour lui donner sens et signification. C'est ainsi que nous lisons que le rêve : « *C'est le symbole de l'aventure individuelle si profondément logé dans l'intimité*

de la conscience qu'il échappe à son propre créateur, le rêve nous apparaît comme l'expression la plus secrète et la plus impudique de nous-mêmes¹² ».

Mais pour Freud l'interprétation du rêve est perçue autrement. C'est ainsi qu'il avance qu' :

«Il ne s'agit nullement d'établir si la signification d'un rêve peut être rendue dans tous les cas par un désir accompli, ou si elle ne l'est pas tout aussi fréquemment par une attente anxieuse, un projet, une réflexion, etc. [...] Il y a tout un débat au sujet de l'appréciation du rêve, les écrivains semblent être du même côté que les Anciens, que le peuple superstitieux et l'auteur de l'interprétation du rêve. Car, quand ils font rêver les personnages créés par leur imagination, ils obéissent à l'expérience quotidienne selon laquelle les pensées et les sentiments des hommes se poursuivent jusque dans le sommeil et ils ne cherchent qu'à dépeindre les états de leurs héros par les rêves de ces derniers»¹³

C'est évidemment absurde car il n'y a jamais de symboles fixes. Pour interpréter un rêve, il faut tenir compte de la situation actuelle et antérieure du « rêveur ». Ce qui est de notre corpus d'étude, c'est que les deux personnages/narrateurs, le rêve se cristallise autour de l'attachement aux souvenirs d'enfance et ceux du passé. En effet, Mehdi le narrateur de *L'insolation* revient sur les séquelles psychologiques laissées par la circoncision qualifiée selon lui de « maudite » :

*«J'avais encore rêvé de cette maudite circoncision ! Mais avec le matin, l'accalmie ne venait rien [...] Les réveils matinaux nous étaient familiers, trop familiers même. L'abandon de nos rêves à moitié accomplis nous laissait souvent dans des états surprise, douloureux et brumeux à la fois. Il nous fallait mille précautions et mille concentrations attentives pour reprendre contact longuement et le plus lentement avec nos corps fourbus de chimère et de métamorphose fabuleuses». (*L'insolation*, p.53-54)*

Le rêve chez Mehdi se voit hanté par les images de sa vie nocturne et qu'apparaît comme intermédiaire entre le sommeil et la veille. Lorsqu'il expose son rêve rien ne garantit l'exactitude de son récit, et rien ne prouve qu'il ne le déforme pas pendant qu'il le raconte ou qu'il l'écrit, et qu'il n'ajoute pas des détails imaginaires, du fait de l'incertitude de son souvenir vu son problème de troubles de mémoire. Sans compter que la plupart des rêves

¹² Jean Chevalier, Alain Gherbrant, Dictionnaire des symboles, le rêve, p 809, Ed originale Robert Laffont S.A et Ed Jupiter [1969]. Réédition ; Ed Revue et augmentée, Bouquins [1982]

¹³ Sigmund Freud, Le délire et les rêves dans la Gradiva de W.Jensen, p 140, 141 Ed Gallimard [2009], Ed originale Points [1907]

échappent au souvenirs, l'incapacité du narrateur Mehdi de s'adapter et se familiariser entre deux mondes paradoxaux celui de souvenir lointain, rêve, imaginaire et celui d'une réalité amère brutalement violente et étranges dont il ne garde qu'une conscience floue, se laisse entraîner par un enchaînement d'images et des scènes marquantes psychologiquement (circoncision, la plage) et de pensées obéissantes plus aux motivations affectives,

Dans le même cas se retrouve le narrateur anonyme de *L'EFFACEMENT* marqué également psychologiquement par le sentiment d'amour non partagé pour l'ex bien-aimée de son frère :

« Le lendemain de l'incident avec Djaouida, je me suis réveillé en sursaut, dans la lumière grise et polluée du jour. Je retrouvais le même gris dans l'étrange rêve que je venais de faire. J'y suivais Yasmine qui marchait dans l'impasse menant chez elle. Elle était de dos, je la reconnaissais à sa longue chevelure et à son corps élancé. Elle portait une minijupe de cuir rouge et semblait chanceler ses hauts talons. Elle faisait des zigzags dans la ruelle, manquant chuter à chaque fois. Je sentais mon cœur battre à la vue de sa longue silhouette. »(L'EFFACEMENT, p.77)

Le rêve de l'ancienne copine désirée de son frère surgit de nouveau mais à l'âge de quarante quatre ans cette fois-ci. Le souvenir du baiser partagé, il y a longtemps, reste enfoui dans les profondeurs de son Moi faible. Mais ses rêves successifs de Yasmine n'est fait qu'après la multiplication de ses effacements de son miroir ce qui a causé un désordre dans sa mémoire.

Nous pouvons donc dire que les rêves constituent chez les deux narrateurs un symptôme névrotique, une fuite de la réalité, qui font surgir les fantasmes du sujet. Le narrateur de *L'EFFACEMENT* tout comme Mehdi de *L'Insolation* par une certaine imagination forcée, vivent leur rêve comme élément constituant leur conscience. Ainsi, ils commencent à se mouvoir dans l'espace qu'il crée tout en se fondant dans les multiples aspects de leurs représentations imaginaires ce qui les amène à revenir sur les origines de leurs manques et de leurs besoins.

2-Transgressions et interdits :

Une réflexion brutale et provocatrice, montre que *« toute initiative pour transcrire l'imaginaire profond de son peuple dans une langue étrangère*

s'accompagne nécessairement d'une violation de tabous dans laquelle le coupable puise la sombre jouissance des plaisirs défendus¹⁴ ». Cette transgression est un acte de libération de toutes les formes d'oppressions, d'enchaînement et d'enfermement que ce soit par la tradition, la religion où l'idéologie.

La sexualité dans les deux textes n'est pas seulement une pratique charnelle heureuse mais elle donne aussi à lire des réalités dures à supporter. A travers Mehdi dans le premier texte et le narrateur anonyme dans le deuxième, le lecteur est invité à s'épanouir dans un monde possible, celui du romanesque et y vivre les joies et les plaisirs des personnages (*Eros*) de même à reproduire des événements douloureux, liés à la thématique de la mort et de la douleur (*Thanatos*). Le sexe est d'abord la coupure, la séparation radicale. Lacan a appliqué à la sexualité un de ses célèbres « *il n'y a pas* », sous l'espèce de « *il n'y a pas de rapport sexuel*¹⁵ ». Nous comprenons mieux alors le pourquoi du rapport physique ôter des sentiments qui se fait par la libération de l'inhumain et qui cède la place facilement à des formes inacceptées voire censurées tel que le viol.

Le thème du corporel érotique, comme effet du délire, est une fuite qui permet de se libérer de la répression sociale ; de même, le lecteur est confronté à suivre les scènes imposées à lire pour finir de comprendre les raisons d'une telle forme de transgression. En effet, nombreux sont les passages qui décrivent de manière subversive le rapport libidinal à l'autre. *L'Insolation* expose des scènes érotiques de Samia et de Mahdi, de L'infirmière-chef Nadia et de la scène du viol avec délicatesse de la mère :

«Elle parlait alors d'un vautour qui avait plané, au dessus d'elle quand elle avait seize ans [...] elle avait dit que le vautour était jeune et qu'il avait essayé à plusieurs reprises de s'engouffrer sous sa robe ; chaque fois, il lui avait chatouillé les cuisses de ses plumes douces et légères [...] il s'était mis à s'agiter dans tous les sens, à crier et à picorer ses jambes et ses cuisses jusqu'au sang». (L'insolation, p.214)

¹⁴ Ethiopiques, Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, in www.refer.sn/ethiopiques/articles.php3?id-articles=1010 art suite=2 Op.cit. dans un mémoire de magister dont l'intitulé « Le discours de la folie dans Moha le fou, Moha le sage »

¹⁵ <http://www.psychasoc.com/Textes/Instituer-la-sexualite-une-folie>

L'EFFACEMENT n'a également cessé de fournir des scènes de la dérive de la raison. Le narrateur ne cesse d'imaginer son père tout nu avec sa maîtresse Malika. Le sujet de l'homosexualité est également signe de transgression thématique :

«Sur la scène, un jeune homme efféminé [...] Un vieil homme, fin et élégant, cheveux et favoris blanc neige, costume trois pièces en tweed et nœud papillon, s'est levé pour lui offrir un bouquet de roses rouges. Ce dernier l'a fougueusement embrasé sur la bouche avant de s'éclipser en sautillant» (L'EFFACEMENT, p.137-138)

Les deux narrateurs de *L'Insolation* comme celui de *L'EFFACEMENT* cherchent avant tout leur plaisir, leur bien-être et leur sécurité, ils ne demandent qu'à éloigner la souffrance à travers les tissages des scènes érotiques des plus osées. Mais ce qui retient l'attention le plus c'est lorsqu'on découvre à lecture de certains extraits l'idée d'avoir du plaisir à travers la douleur et la souffrance.

Comme Mehdi, une sorte d'un obsédé du sexe, qui ne cesse pas de le mentionner tout au long du roman :

«Elle devenait provocante, ouvrait discrètement le haut de sa blouse et prenait des attitudes lascives [...] Là, elle jubilait, [...] et tuait en moi toute frénésie» (L'insolation, p.11-12)

«J'avais peur de l'emmener sur la plage, de la dénuder et de couvrir sa poitrine et son bas-ventre d'oursins [...] j'avais mis un oursin sur le sexe de la jeune fille et trouvé qu'au fond la comparaison était non pas saugrenue [...] et elle encore, après avoir ahané, crissé de toutes ses dents». (L'insolation, p.18-19-20)

En effet, les deux narrateurs recherchent leur plaisir et leur sécurité dans la souffrance. C'est ce que Pierre DACO dans *Les triomphes de la psychanalyse* qualifie d'« une recherche inconsciente du plaisir ».

3-Relations étranges : fils/père/mère

Il est certain que les réactions en face de l'autorité diffèrent selon les sexes en présence. Une telle affirmation se voit confirmée par la faille conceptuelle inscrite, dès le départ, au cœur même de la notion psychanalytique de *complexe d'Œdipe*, notion ayant en partie joué le rôle de fil rouge dans la lecture que nous avons proposée plus haut des stratégies des deux personnages principaux/ narrateurs.

Freud définit le complexe d'Œdipe comme : « *désir de la mort de ce rival qu'est le personnage du même sexe et désir sexuel pour le personnage de sexe opposé* ¹⁶ » cette définition s'est faite sur la base d'une lecture complètement masculine de la rivalité (le fameux triangle père-mère-fils). Mais si Œdipe a pu tuer son père et a fini par avoir sa mère *Jacoste* comme épouse, nos deux narrateurs sont incapables de tuer leurs pères, vu qu'ils dépendent tous les deux d'eux. En effet, les deux textes donnent à lire deux personnages qui aiment faire exister leurs pères en dépit de tout. Dans cette perspective, c'est comme si que le texte littéraire a besoin de père pour exister. Dans ce même ordre d'idée Barthes écrit :

*«La mort du père enlèvera à la littérature beaucoup de ses plaisirs. S'il n'y a pas de père à quoi bon raconter des histoires ? Tout récit ne se ramène –t-il pas à l'Œdipe ? Raconter, n'est-ce pas toujours chercher son origine, dire ses démêlés avec la loi, [...] Aujourd'hui on balance d'un même coup l'Œdipe et le récit : on n'aime plus, on ne craint plus, on ne raconte plus. Comme fiction»*¹⁷

Dans notre corpus, la relation fils-père était la cause principale de la démente des deux narrateurs. Ainsi Mehdi, décrit sa mère Selma comme « adorablement bonne » et utilise despotisme, stupide et injuste lorsqu'il parle de son père. Mehdi voit en sa mère la figure protectrice et représente pour lui de la sécurité. De ce fait, et par jalousie et haine il s'éloigne de son père géniteur, le violeur de sa mère et noue un lien de complicité avec Djohas son père présumé. Cette complicité efface toutes limites : « *Djoha, si-Slimane-le-malicieux, mon père présumé, ne faisait plus de farce. Il disait d'un air honteux que ma tante avait longtemps promené avec elle une odeur de lait qui caillait ; tandis que Selma, ma mère, griffée dans cette chaleur quasi gélatineuse qui rendait les vibrations de l'air plus stridentes, s'étiolait, perdait ses forces et sa mémoire* » (*L'Insolation*, p.92)

¹⁶ Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1973, p.73

¹⁷ Roland Barthes, *le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1984, p.64

Mehdi a toujours manifesté un désir envers sa mère. Il l'a toujours mis dans ses descriptions, en concurrence et en comparaison avec sa tante. Dans le passage qui suit nous allons découvrir une autre manière de voir sa mère, une manière qui dépasse toutes les limites. En effet, nous assistons à une sorte d'un inceste implicite puisque que la mère décrite ici est un objet de désir :

«L'autre femme –la sœur- [...] elle les avait surpris un jour dans une posture pour les moins saugrenues chez un homme qui faisait courir –sciemment- la légende de son ascétisme et de sa droiture. Elle ne comprenait pas et n'en croyait pas ses yeux. Terrible, le spectacle de sa sœur montée sur le bas-ventre de son mari et lui tournant le dos [...] alors qu'une vieille femme –certainement une mendiante qu'il avait racolée dans la rue [...] Mais l'autre celle qui avait été violée à l'âge de seize ans, avec son dos duveteux,[...] restait hagarde et voguait à travers l'abracadabrante mêlée, avec chair contre chair et poils contre chair [...] le va-et-vient qui les faisait tanguer et que secouait leurs corps comme une agglomérat compact ou un résidu fantastique » (L'Insolation, pp.90-91)

La description de cette scène érotique de sa mère avec son violeur Si-Omar met en exergue deux corps. Le premier est celui de la tante qui se présente comme laid, vieux et indésirable. Le deuxième est celui de la mère qui est décrit comme corps désiré puisqu'il est jeune, beau et féminin.

Le narrateur anonyme de *L'EFFACEMENT* décrit sa mère comme une femme dévouée et généreuse. Qui s'occupe bien de sa maison et de son mari : *« Issue d'une respectable famille originaire de Cherchel, elle a accepté sans discuter le choix de son frère aîné. Éduquée et instruite, elle allait devenir l'épouse idéale de mon père. C'était une parfaite maitresse de maison [...] Ma mère a donc interrompu ses études à l'école normale pour se consacrer totalement à son époux »(L'EFFACEMENT, pp. 42-55)*

Le narrateur reprend ses souvenirs d'enfance pour décrire, dans un autre contexte, sa mère soumise. Il s'agit ici d'un portrait d'un père autoritaire qui sème la violence verbale au sein du foyer et d'une mère soumise à sa volonté : *« [...] Mon père très colérique, tous les soirs s'emportait contre ma mère [...] la technique était donc simple, je l'avais acquise depuis mon enfance : de ne rien dire, de baisser les yeux et attendre que la colère passe. Pendant ce temps, je m'imaginais invisible »(L'EFFACEMENT, p. 82)*

Le narrateur est hanté par le sentiment de rejet. Se sentir méprisé et rejeté des deux côtés, il se croit "puni" par ses deux parents ce qui a produit chez lui un moi faible. Dans cette situation œdipienne, le narrateur/enfant craint d'être humilié, repoussé et surtout châtié s'il réagit. Ainsi il préfère vivre dans l'effacement et dans l'ombre. Cette peur a obligé le narrateur de vivre dans l'ombre de son père toute sa vie. C'est pour cette raison qu'un complexe d'infériorité et soumission s'est développé chez lui au point de ne pas avoir d'histoires comme tous les autres gens : « *Je me suis senti obligé de lui parler un peu de moi, je me suis décrit comme un gars sans histoires* » (*L'EFFACEMENT*, p. 168). Le fait de nier qu'il n'avait pas d'histoires au pluriel, indique le sentiment d'infériorité vis-à-vis de son frère, de son père et de tout ce monde autour de lui et donc un effacement. Puisqu'exister implique l'affirmation de soi, chose que notre narrateur n'a pu prouver que tardivement avec l'aide de l'écriture.

4-Sur les traces du père :

Au départ dans l'élément *Relations étranges* : nous avons évoqué le triangle (père-mère-fils) mais nous avons jugé utile d'évoquer également cet élément qui constitue une autre figure de folie qui est parmi les causes principales de la déraison de nos deux narrateurs qui est « *le père double* », certes dans le précédent élément nous avons démontré que le fils est entré en concurrence avec son père afin d'avoir la mère. En outre, cet élément portera sur le carré fils-père, où le fils est écrasé par l'ombre de son père, ce dernier n'est ni substitué ni fantasmé mais qui vit à l'intérieur de lui. Une sorte d'incarnation de son personnage masculin malgré la distance qui était entre les deux narrateurs avec leurs pères.

A travers quelques passages et éléments textuels, nous allons démontrer que le fils est le double de son père et vice versa. Le père présumé de Mehdi dans *L'Insolation* l'enseignant de la philosophie est identique à son faux-fils qui participe aux jeux de narrations côte à côte de lui. Tandis que le personnage narrateur anonyme de *L'EFFACEMENT* a subi une extrême violence de son père, c'est pour cette raison qu'il a fini par garder distance vis-vis de lui.

Ainsi, les deux narrateurs dans chaque texte souffrent d'un malaise identitaire, d'un effacement identitaire. Les deux personnages sont des êtres marginalisés au sein de la famille et rejetés par la suite par la société. Ils n'ont donc plus de choix que l'incarnation du personnage du père car ils sont écrasés par « *son ombre* ». Roland Barthes confirme que :

«Paradoxalement (puisque'il est de consommation massive), c'est un plaisir bien plus intellectuel que l'autre : plaisir œdipien (dénuder, savoir, connaître l'origine et la fin), s'il est vrai que tout récit (tout dévoilement de la vérité) est une mise en scène du père (absent, caché ou hypostasié)- ce qui expliquerait la solidarité des formes narratives, des structures familiales et des interdictions de nudité, toutes rassemblées, chez nous, dans le mythe de Noé par ses fils»¹⁸

De ce fait, le « Père » pilier de la famille dans de nombreuses sociétés, a une place souvent privilégiée dans la littérature et un texte n'achève pas son plaisir que par l'évocation d'un père quel que soit son statut. Djoha le père présumé de Mehdi s'entend très bien avec le fils dont il n'est pas le géniteur mais il a veillé sur son éducation. Mehdi et Djoha sont donc complices et s'entendent très bien. Le personnage s'entend bien aussi avec le marchand du poisson, une autre figure masculine substitut du père absent *« Mon autre complice m'était autre que mon prétendu père, le marchand du poisson »*. (*L'Insolation*, p.75).

Cette complicité est également présente dans *L'EFFACEMENT* Le personnage s'imagine en compagnie de son père mort à l'hôpital, entrain de planifier avec lui mille et un plans afin de pouvoir vaincre le clan familial :

«Le plus important, pour moi, est de dissimuler mon véritable secret, à savoir la présence quotidienne de mon père à mes côtés, alors que tout le monde le croit mort et enterré, mon père est bel est bien vivant et passe ses journées en ma compagnie. Lui et moi sommes enfin complices et grâce à son soutien, je ne désespère pas de vaincre l'ennemi»(*L'EFFACEMENT*, p.207)

La présence du père même symbolique et dans les délire apaise le narrateur et lui donne de la force pour continuer malgré tous les problèmes rencontrés.

Le père est donc complice soit en existence réelle même s'il n'est pas le géniteur. Soit en existence fantasmé nourrie par les fantasmes et les délires du fils malade. Le paradoxal d'absence/présence se juxtaposent, un père présent malgré son absence.

Mehdi a incarné la personnalité de son faux-père Djoha et a choisi de vivre dans son ombre : *« Djoha rit aussi quand il la voit onduler de la hanche [...] Il a tous les vices : il fume le kif et chique constamment ; il lit Marx et récite le Coran »* (*L'insolation*, p.77). La

¹⁸ Roland Barthes, le plaisir du texte, P.18

ressemblance morale entre le père présumé et le fils Mehdi est flagrante dans le texte. Pour le narrateur de *L'EFFACEMENT* le fils aussi incarne son père mais différemment :

« Il était mon reflet, celui de mon corps, et de mon âme. Il l'avait toujours été. Quand j'ai évoqué mes absences et les disparitions de tous mes souvenirs, il a haussé les épaules. Tu as les miens » (L'EFFACEMENT, p.213)

Il faut également noter un autre détail important qui marque la relation Fils/père, celui du souvenir colonial relaté par les pères des deux narrateurs, qui à leur tour assure la continuité de narrer les faits malgré le temps écoulé. *« [...] Lui, croit aux mirages et à la révolution ! L'homme se targue d'être non seulement un révolutionnaire camouflé sous des dehors farfelus et quasi grotesque pour des raisons de stratégies globales » (L'Insolation, p.78).*

Le narrateur anonyme de *L'EFFACEMENT* se met, quant à lui, dans la peau de son père : *« Il y a personne, tout s'est effacé. Il n'ya plus que moi et je sais enfin qui je suis. Je suis vivant. Je suis fort et invincible. Je suis le Commandant Hacène, le glorieux moudjahid de l'armée de libération nationale, valeureux bâtisseur et de l'Algérie indépendante » (L'EFFACEMENT, p.214)* Il se métamorphose en son père, en ce Commandant Hacène, le glorieux moudjahid, et va de l'avant pour tenter de bâtir une nouvelle voie meilleure.

5-Quand le délire rime avec écrire :

Nous avons remarqué chez les deux écrivains de notre corpus d'étude que Le lieu du cloisonnement est lui-même le lieu de la libération de la parole est donc de la libération/liberté de l'être. L'écriture pour Mehdi dès l'incipit consiste à une échappatoire de son asile ; une échappatoire des mains de la pitoyable Nadia l'infirmière-chef. Nombreux sont les passages écrits par celui qui se considère comme « un scribe » comme il se décrit lui-même dans ce passage :

«Quelques sortilèges dont l'explication serait au-dessous de mes forces, puisqu'il fallait écrire, je me transformais, le soir, en scribe hargneux. On devait m'éviter ! Avec cette lumière chiche et ce bout de crayon que l'autodidacte m'avait légué, je rédigeais de nuit, entre les rondes des infirmières, m'étant fait de la méfiance un principe tangible de vie». (L'insolation, p.13)

Ce fou-sage, qui efface toutes frontières entre rationnel et irrationnel et va droit vers l'invention des fabulations. Cette écriture prend des chemins inattendus et confond en se créant entre le réel et l'irréel.

Notre lecture du texte de Boudjedra laisse déduire que le personnage principal/narrateur Mehdi, professeur de philosophie, s'est mis à l'écriture non seulement pour échapper à son enfermement mais c'est plutôt pour impressionner ses compagnons « ces malades mentaux ». Cependant, derrière cette volonté d'écrire, il y a clairement une recherche de soi puisqu'il réclame une vénération de leur part. Ecrire des souvenirs en désordre, un traumatisme d'enfance lointain, est une forme de psychothérapie ; une auto guérison sans attendre la consultation médecins ni leurs traitements. C'est ainsi que le personnage de Mehdi « ce fou masqué » insomniaque se met à l'écriture le soir.

Mehdi, se lit donc comme un fou qui se met à l'écriture, un acte réservé aux gens sages selon les normes. Par ce fait, et étant enfermé dans un hôpital psychiatrique, il réussit à braver les normes et transgresse la société traditionnelle. Il dénonce ainsi l'enfermement de la femme et sa soumission. Il évoque ici une multitude de cas : Selma, la mère et Samia... etc, et se permet de poser des questions interdites jusque-là : Comment ces femmes ont été enfermées en prison du jour et de la nuit ? « *Le Scribe* » se demande également selon quelle loi absurde cette oppression est exigée ?

En ce qui concerne le narrateur anonyme « effacé » de *L'EFFACEMENT* de Samir Toumi, son rapport à l'écriture commence vers la fin du roman, car il n'a plus vraiment autre choix que suivre le conseil de thérapeute qui lui a conseillé d'écrire pour mettre fin à ses effacements mémoriels, son agressivité à l'égard de tout le monde au sein de l'hôpital psychiatrique à Alger :

«Je suis épuisée. Je me nourris très peu. [...] Heureusement que papa est là pour me tenir compagnie et me donner la force de tenir. Sans lui, j'aurais déjà abdiqué. Les jours se font de plus en plus courts, ma seule occupation consiste à écrire. Comme je ne veux plus parler, le Docteur B. m'a suggéré de consigner mes pensées par écrit. Pour ne pas éveiller mes soupçons, j'ai accepté» (L'EFFACEMENT, p.212)

C'est l'imagination qui a la force de l'influence sur la pensée consciente, et cela pour plusieurs motifs ; entre autres, le trauma qui implique une excitation assez forte pour mettre en péril le contrôle du moi conscient ; les "thèmes" d'une œuvre ne peuvent être attribués à un

événement biographique mineur. En dehors de tout choc extérieur, le fonctionnement du psychisme peut entraîner des répétitions de fictions, ce cas est beaucoup plus fréquent que celui du trauma. Enfin, le simple jeu des échanges entre conscience et inconscient peut introduire dans la première l'image des conflits et des structures du second.

Cette hypothèse extraite du travail de Freud est donc principalement utile à notre analyse parce qu'elle suppose qu'une certaine pratique de l'écrit, en excitant l'inconscient, peut permettre au sujet d'éprouver une satisfaction qui puisse être considérée par le clinicien comme signe d'une guérison¹⁹, c'est-à-dire comme un réinvestissement réussi du monde extérieur. En effet, cette pratique de l'écriture devient une guérison réussie, à la condition qu'en lieu et place des points d'incompréhensions, vienne se greffer un signifiant choisi par le sujet et supportant l'agencement de l'œuvre.

Donc le narrateur anonyme de Samir Toumi s'il se mettait à l'écriture à l'excipit du roman ; le passage à l'écrit doit être appuyé par la formation d'un substitut dans son mécanisme mental : « *Depuis, je noircis des cahiers entiers, mais j'ai beau relire les textes, je ne me rappelle plus des faits. Tout s'efface, inexorablement, et je flotte dans une atmosphère cotonneuse, où tout est flou et blanc* ». (*L'EFFACEMENT*, p.212) Le narrateur se mettait à écrire, à parler, mais en graphie pour continuer à vivre. Dans ce cas l'écriture vient traiter une poussée pulsionnelle qui supplée à une pratique langagière rendue, par des circonstances particulières, inefficace du point de vue de la satisfaction.

¹⁹ Dans "Pour introduire le narcissisme" (1914), Sigmund Freud a expliqué que la maladie est caractérisée par un désinvestissement des objets extérieurs pour un repli de la libido sur le moi. A l'inverse, la guérison se caractérise par l'émission de nouveaux investissements envers les objets (autres que le moi). Et concernant la satisfaction telle qu'en parle Sigmund Freud dans son œuvre, elle porte sur ces mêmes objets. C'est à dire que là où il y a satisfaction, nécessairement il y a investissement et donc pas ou plus de maladie. FREUD, S., "Pour introduire le narcissisme," *La vie sexuelle*, 11 éd., (1969 ; Paris: Presses Universitaires de France, 1997) 81-105.

Conclusion générale

Notre analyse, des deux textes *L'insolation* de Rachid Boudjedra et *L'EFFACEMENT* de Samir Toumi, nous a permis de revisiter une thématique qui ne cesse d'interpeller nombre important de chercheurs. Notre sujet portant sur l'écriture de la folie mais aussi sur l'écriture en folie, a été réalisé au travers d'une étude comparatiste des deux textes qui appartiennent à une seule communauté certes mais sont différents par rapport à l'époque de leur écriture. En allant d'un angle psychanalytique et un cadre philosophique nous avons supposé que la folie est représentée d'une manière différente par chaque écrivain, et qu'elle est loin d'être clinique mais plutôt romanesque.

La mise en écriture de la folie a été analysée profondément avec l'apport des outils méthodologiques relevant de la psychanalyse. Nous avons eu recours à Lacan et Freud. Les travaux du philosophe français Michel Foucault et sa théorisation de la folie dans le monde romanesque nous a été d'un grand appui. En effet, le philosophe dans son *Histoire de la folie à l'âge classique* confirme que : « *La folie n'existe que dans une société. Elle n'existe pas en dehors des formes de la sensibilité qui l'isolent et des formes de répulsions qui l'excluent ou la capturent* ²⁰ »

Nous avons vu tout au long de ce travail dans les deux chapitres que, la cause majeure de la démence de nos deux narrateurs répertoriés comme des fous, était la société qui les a écartés ou eux même ont choisi de s'écarter d'elle en transgressant ses normes en devenant « fou ». Vient ensuite l'entourage familial, l'oppression, le traumatisme et les souvenirs d'enfance.

Nous avons commencé par une analyse thématique de la folie qui existe dans les deux textes afin d'expliquer comment cette folie est trans-générationnelle chez les deux écrivains, nous avons démontré que l'écriture en folie est une manifestation du rejet du personnage à ce qui se passe autour de lui. L'écriture en folie sert à se livrer à autrui pour se délivrer, pour dévoiler les maux personnels, sociaux et les hypocrisies, qui sont parés dès l'enfance des deux narrateurs dans chaque monde romanesque, car ils se distinguent par leur disposition de remettre tout en question ainsi que, la prise de conscience qui caractérise leur folie apparente et masquée, implicite et explicite, consciente et inconsciente, voilée et dévoilée.

²⁰ Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, folie et déraison, « La folie n'existe que dans une société » (entretien avec J-P. Weber, *Le Monde*, no 5135, 22 Juillet 1961, P9 <http://libertaire.free.fr/MFoucault156.html> consulté le 19.05.2018 à 00.53 h.

De ce fait, en vérifiant les liens qui existent entre les deux textes, en rapprochant aussi les concepts de la folie et sa mise en écriture au niveau des personnages principaux dans chaque roman, nous avons constaté que Rachid Boudjedra et Samir Toumi donnent une grande marge de liberté à leurs personnages pour se réaliser. En effet, la vie des deux narrateurs est quelque part cloisonnée aux yeux de la société, mais à leurs yeux elle enferme de l'amour obsessionnel, du rêve, de la sexualité, de l'écriture comme effet du délire... dans cette perspective, la folie existe par et dans l'écriture comme nous avons vu chez les deux narrateurs dans l'élément *Quand le délire rime avec écrire*, et c'est grâce cette forme de folie positive que les deux personnages ont persisté à exister malgré tout puisqu'ils ont réussi à trouver une échappatoire.

Ainsi et afin d'éviter toute sorte de refoulement, la solution pour nos deux écrivains est de libérer la parole à travers une écriture transgressive, écrire les tabous, porter le masque d'un fou afin d'échapper de toute forme de censure et « oser » sans craindre et sans danger, prendre la responsabilité de narrer « l'aliénation » avec toutes ses figures : la mort, le mythe de narcissisme, la peur, la vengeance.... dont nous n'avons pas eu l'occasion de les aborder dans le présent mémoire.

L'insolation de Rachid Boudjedra et *L'EFFACEMENT* de Samir Toumi nécessitent d'autres lecture(s) sous un angle non seulement psychanalytique, mais aussi sociocritique et mythocritique. En effet, les deux textes sont rapprochés par l'écriture de la folie et de la décomposition dans la mesure où c'est une écriture de l'obsession et de l'extrême. La folie, dont il est question ici, comme nous l'avons démontré, n'est pas la maladie mentale mais le fossé qui sépare les propos des uns et les critères d'intelligibilité de la société mais d'une manière qui interpelle, fait jouir au sens barthien du terme, et qui choque par moment le lecteur à travers une écriture transgressive.

Bibliographie

I. Corpus d'étude :

1. Boudjedra, Rachid, *L'Insolation*, Paris, Denoël, 1972.
2. Toumi, Samir, *L'EFFACEMENT*, Alger, Barzakh, 2016.

II. Autres romans lus des auteurs :

1. Rachid Boudjedra :

- Boudjedra, Rachid, *La Répudiation*, Denoël, Paris, 1969.
- Boudjedra, Rachid, *L'Escargot entêté*, Folio, Paris, 1977.
- Boudjedra, Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Barzakh, Alger, 2011
- Boudjedra, Rachid, *Hotel Saint-Georges*, Barzakh, Alger, 2007.
- Boudjedra, Rachid, *La dépossession*, Grasset, Paris, 2017
- Boudjedra, Rachid, *Les contrebandiers de l'Histoire* (pamphlet), Frantz Fanon, Alger, 2017
- Boudjedra, Rachid, *La pluie*, Denoël, Paris, 1987

2. Samir Toumi :

- Toumi, Samir, *Le cri*, Barzakh, Alger, 2013(récit)

III. Ouvrages théoriques :

1. Ouvrages théoriques sur l'œuvre de Boudjedra :

- Alemdjrodo, Hangni, *Rachid Boudjedra, la passion de l'intertexte*, P.U.B, 2001.

2. Ouvrages théoriques généraux :

- Barthes, Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1984.
- Butor, Michel, *L'Arc*, N39, Aix-en-Provence, 1969, in Rachid BOUDJEDRA, *La passion de l'intertexte*, HangniAlemdjrodo .2001

3. Ouvrages théoriques sur la psychanalyse :

- Daco, Pierre, *Les triomphes de la psychanalyse*, Ed Marabout, Paris 1977.
- Freud, Sigmund, *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W.Jensen*, Ed Gallimard 2009, Ed Originale Points 1907.
- Freud, Sigmund, *Le langage de l'absent*, P.U.F, Paris, 1905
- Freud, Sigmund, *Pour introduire le narcissisme*, Payot, Suisse, 1914.
- Laplanche, Jean. Pontalis, Jean-Bertrand. *Vocabulaire de la psychanalyse*, P.U.F, Paris, 1973.

4. Ouvrages théoriques de philosophie :

-Foucault, Michel, Histoire de la folie à l'âge classique, Gallimard, Paris, 1978.

-Foucault, Michel, Maladie mentale et personnalité, P.U.F, Paris 1954.

IV- Articles et communications scientifique :

-Lacan, Jaques, Le stade du miroir, communication faite au XVI congrès international de la psychanalyse, à Zürich le 17 Juillet 1949.

V- Dictionnaires :

- Aron, Paul. Saint-jacques, Dennis. Viala, Alain, Dictionnaire du littéraire, Paris, Quadrige, 2004.

- Chevalier Jean, Gherbrant Alain, Dictionnaire des symboles, Paris, Ed originale Robert Laffont S.A et Ed Jupiter 1969. Réédition ; Ed Revue et augmentée, Bouquins 1982.

- Sillamy, Norbert, Dictionnaire de psychologie, Paris, Ed Larousse, coll. IN EXTENSO, 2004.

VI- Thèses et mémoires :

-Ait-Alloula, Kahina, Le discours de la folie dans Mouha le fou, mouha le sage de Taher Ben Jelloun, thèse de magister soutenue publiquement le 27.04.2009 à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

VII- Sources internet :

-<https://criminocorpus.hypotheses.org/16780> article La littérature et la folie : lien entre création et démence par Philippe Poisson, consulté le 20.03.2018

- Ethiopiques, Revues négro-africaine de littérature et de philosophie, www.refer.sn/ethiopiques/articles.php3?id-articles=1010 art suite=<http://www.psychasoc.com/Textes/Instituer-la-sexualite-une-folie>

- Foucault, Michel L'ordre du discours, p. 13. <http://1libertaire.free.fr/Foucault64.html> consulté le 20. 12.2017

- <http://www.lacauselitteraire.fr/l-effacement-samir-toumi>, article L'EFFACEMENT de Samir Toumi, habiter l'histoire Ecrit par [Claire Mazaleyrat](#) 10.01.17 dans, [La Une Livres](#), [Les Livres](#), [Critiques](#), [Maghreb](#), [Roman](#), [Barzakh](#), [Alger](#) consulté le 25.02.2018

Résumé :

Ce travail porte sur l'écriture de la folie comme thématique et l'écriture en folie comme forme d'écriture transgressive, des personnages principaux qui ont préféré de porter le masque de la folie sous sa forme la plus consciente afin de dévoiler les maux sociaux et briser les tabous. Cette étude qui s'inscrit dans une approche comparatiste n'étudie pas la folie comme pathologie mais dans son angle littéraire et philosophique. Pour le faire nous avons opté pour deux textes : *L'insolation* de Rachid Boudjedra et *L'Effacement* de Samir Toumi. S'interroger sur Les figures de la folie de notre corpus d'étude nous a permis de comprendre l'objectif de cette écriture en folie comme le désir, la transgression, le rêve... Pour mener à bien ce travail de recherche, nous avons opté pour une lecture psychanalytique et nous avons eu également recours aux travaux de Michel Foucault sur la folie. Ce travail s'articule sur deux chapitres, le premier chapitre est intitulé *Ecrire la folie* et le deuxième est *Inspiration et écart*.

Mots clé : écriture de la folie- transgression- écriture en folie- délire

ملخص :

هذا البحث يتمحور حول كتابة الجنون كموضوع والكتابة الجنونية (أو الكتابة في حالة جنون) كشكل من أشكال الكتابة المتعدية/المتجاوزة. الشخصيات الرئيسية فضلت ارتداء قناع الجنون في أكثر أشكاله الواعية. من أجل الكشف عن العلل الاجتماعية مع تجاوز وكسر المحرمات. هذه الدراسة تدخل ضمن منهجية المقارنة، لا تدرس الجنون كمرض عقلي من ناحية مرضية نفسية وإنما من زاوية أدبية وفلسفية بحتة. تحليلنا النصي للجنون لقد قمنا بدراسة تحليلية لروايتين : الأولى *L'insolation* للروائي رشيد بوجدر و الثانية تحت عنوان *L'Effacement* للكاتب سمير تومي. مما دفعنا للتساؤل حول الغرض من كل صور الجنون الموجودة بين النصين.

بفهم الغرض من التعرض لمثل هذا النوع من الكتابة على غرار الرغبة، التجاوز، والحلم..... للقيام بهذا العمل البحثي وتقويته، ارتأينا أن نعتمد على قراءات التحليل النفسي كما اعتمدنا على عمل ميشيل فوكو الذي يتناول موضوع الجنون. يحتوي هذا العمل على فصلين، الفصل الأول جاء بعنوان *كتابة الجنون* ، أما الفصل الثاني جاء بعنوان *إلهام وفجوة*.
الكلمات المفتاحية : كتابة الجنون – التجاوز- الكتابة الجنونية- الهذيان.

Abstract :

This work focuses on the writing of madness as a theme and writing in madness as a form of transgressive writing, main characters who preferred to wear the mask of madness in its most conscious form to reveal social ills and break taboos. This study, which is part of a comparative approach, does not study madness as pathology but in its literary and philosophical angle. To do this, we opted for two texts: *L'insolation* of Rachid Boudjedra and *L'Effacement* of Samir Toumi. To wonder about the figures of the madness of our frame of study allowed us to understand the objective of this writing in madness as the desire, the transgression, the dream ... To carry out this work of research, we opted for a psychoanalytic reading and we also had recourse to Michel Foucault's work on madness. This work is divided into two chapters, the first chapter is titled *Writing Folly* and the second is *Inspiration and Deviation*.

Key words: writing of madness- transgression- writing in madness-delirium